**Jean-Christophe Parisot : « Les chrétiens sont appelés à se laisser enseigner par les plu s fragiles »**

**Il est préfet, chargé de la lutte contre l'exclusion, auteur d'une dizaine d'ouvrages, fondateur du Collectif des démocrates handicapés, un parti politique devenu in situ. Au premier abord, on pourrait être tenté de voir en Jean-Christophe Parisot, père de quatre enfants, diacre, un hyperactif. Pourtant, son handicap – il est tétraplégique et myopathe – le conduit à se dépouiller du superflu pour se centrer sur l'essentiel : la relation vivante au Christ et aux autres.**

**Être préfet en mission de service public chargé de la lutte contre l'exclusion, en quoi cela consiste-t-il ?**
Je réponds à de très nombreuses sollicitations de personnes qui m'écrivent ou m'appellent pour parvenir à s'orienter dans la jungle de l'administration française. Je m'efforce de déminer des dossiers mal engagés car mal expliqués ou mal conseillés. Ce sont souvent des affaires transversales qui ne relèvent, en droit, d'aucune administration précise et à propos desquelles tout le monde se renvoie la balle. Tous les aspects de la vie quotidienne sont concernés. Je suis une sorte de médiateur, souvent en relation avec ceux qui restent le plus en marge de la société, les pauvres, les précaires, les personnes âgées ou handicapées, celles aussi qui souffrent du racisme.
Vous avez une longue expérience
de la fonction publique…
En effet, j'ai gravi tous les échelons de la fonction publique. Premier diplômé de Sciences Po Paris en fauteuil roulant en 1989, j'ai commencé avec le statut de la catégorie C avant de devenir administrateur territorial, puis sous-préfet de Cahors et enfin préfet à Montpellier.
Par ailleurs, j'ai eu l'occasion de travailler avec des personnalités de droite comme de gauche. Il y a longtemps, j'ai été le conseiller en communication de l'ancien ministre et maire d'Amiens, Gilles de Robien. Aujourd'hui, à la demande du Premier Ministre, je travaille avec l'ancien secrétaire général de la CFDT, François Chérèque, aujourd'hui inspecteur général des Affaires sociales, pour assurer le suivi du plan national de lutte contre la pauvreté et la précarité.

**S'il n'y avait qu'une seule expérience de foi décisive dans votre vie de chrétien, laquelle retiendriez-vous ?**
Je suis allé une dizaine de fois à Lourdes. C'est un lieu paisible, extraordinaire, qui me touche profondément. C'est un lieu où les valeurs de notre société matérialiste sont inversées, à condition toutefois que l'Église n'enferme pas les personnes malades dans une catégorie à part. À chaque fois que j'y vais, je suis frappé de voir qu'au micro, parmi les animateurs et les prêtres, il n'y a que des valides et que les gens malades sont tous dans l'assistance. Or, les personnes qui vivent une aventure physique ou psychologique très pénible ont souvent beaucoup plus à enseigner aux valides que l'inverse ! Les chrétiens ont encore un long chemin à parcourir pour considérer qu'ils ne sont pas seulement appelés à aider les personnes malades ou handicapées mais aussi à se laisser aider par elles.
Pourtant, l'Église insiste beaucoup sur la fragilité…

Bien sûr ! Une association comme l'OCH*, par exemple, accomplit un travail formidable. Mais c'est l'Église dans son ensemble qui doit apprendre à vivre avec les personnes handicapées et les petits. Au lieu de parler à leur place, pourquoi ne pas leur donner la parole ? Dans le scoutisme, dans les célébrations, dans les ordinations, quelle est leur place aujourd'hui ? Les chrétiens devraient aussi aborder un autre sujet tabou : l'affectivité et la sexualité des personnes malades mentales. On les considère encore trop souvent comme des sortes d'« anges », des êtres asexués, ce

qui ne correspond pas à la réalité. Je me réjouis d'avoir été appelé cette année par mes frères dominicains à prononcer une homélie à Lourdes devant 3 000 personnes à l'occasion du pèlerinage du Rosaire. J'ai déjà vécu cette expérience l'an dernier et beaucoup de pèlerins m'avaient confié à quel point cela les avait touchés.

**Vous est-il déjà arrivé de vous révolter contre Dieu en raison de votre handicap ?**

Je n'ai jamais remis en question son existence. En revanche, il m'arrive encore de lui dire : « Dieu, tu exagères, tu m'en demandes trop… » En général, il me répond : « N'aie pas peur de vivre. » L'incompréhension, le ras-le-bol font partie intégrante de la vie de foi. À mon sens, un chrétien qui ne se scandalise jamais a de sérieuses questions à se poser…

**Votre fragilité vous conduit-elle à exercer votre ministère diaconal d'une façon singulière ?**

De façon très concrète, je ne peux pas tenir un enfant, le calice ou le saint sacrement, par exemple. Je me « contente », si j'ose dire, de prononcer des homélies et des conférences. Comme diacre, j'estime qu'il ne faut pas verser dans l'activisme mais rester bien concentré sur l'essentiel : être, vivre et prier. Cela va certes à contre-courant de notre société actuelle qui valorise le faire et le paraître et, en ce sens, j'ai l'impression de mener une forme de résistance spirituelle. En tant que diacre, j'ai eu la chance de lire l'Évangile à Lourdes devant 20 000 personnes et ce fut une joie extraordinaire.

**Est-ce facile de servir à la fois la République française laïque et l'Église ?**

Non, c'est complexe. En France, on confond encore trop souvent la laïcité avec une forme de laïcisme. Certaines personnes semblent oublier que l'être humain n'est pas cloisonné avec d'un côté la vie publique et de l'autre la prétendue « sphère privée ». Chacun a le droit d'avoir sa propre confession, de vivre sa foi mais on ne peut pas demander à quelqu'un d'occulter une partie fondamentale de sa vie. On est une seule personne, on n'a qu'une seule vie. J'ai parfois affaire à des gens qui ne comprennent pas que l'on puisse être préfet et diacre et cela peut donner lieu à de grandes discussions… Souvent, ils finissent par comprendre mon choix dans la mesure où je respecte chacun et que j'évite tout communautarisme.

**Quelle est la plus grande source de joie dans votre ministère et dans votre métier ?**

Le fait d'être à l'aise partout ! J'éprouve autant de joie à fréquenter des membres de la JOC que des catholiques plus traditionnels. Je me sens bien dans tous les milieux ecclésiaux et j'ai conscience qu'il s'agit d'une grande grâce. Dans mon métier, j'aime côtoyer des prisonniers, des gitans au pied de leur caravane, des hauts fonctionnaires, des responsables politiques ou économiques… J'apprends chaque jour à m'enrichir de la rencontre avec mon prochain, je veille à porter sur lui un regard joyeux et bienveillant. Je suis également heureux de rencontrer des non chrétiens qui sont des humanistes extraordinaires et dont nous avons aussi beaucoup à apprendre. C'est vraiment la joie du catholique au sens étymologique : « universel ».

Propos recueillis par Romain Mazenod (DA 166 10 2013)

* Office chrétien des personnes handicapées : www.och.asso.fr